

FERNANDO PESSOA

*le privilège
des chemins*

ÉDITION BILINGUE

Édition et traduction de

Teresa Rita Lopes

Postface de

José Augusto Seabra



IBÉRIQUES
JOSÉ CORTI
1990

FERNANDO PESSOA

(1888-1935)

LE MARIN

édition bilingue
traduction de Bernard Sesé

MESSAGE

édition bilingue
traduction de Bernard Sesé

L'HEURE DU DIABLE

traduction de Maria Druais
et Bernard Sesé

LE PRIVILÈGE DES CHEMINS

traduction de Teresa Rita Lopes

Faculdade de Letras de Lisboa



ULFL177996

ULFL177996



9 782714 303929



Livraria Portugal

RUA DO CARMO, 70 - 1200 LISBOA

FERNANDO PESSOA
(1888-1935)

*le privilège
des chemins*

Cet ensemble de textes dramatiques de Fernando Pessoa est constitué essentiellement par les fragments de trois pièces restées inachevées : *Dialogue dans le jardin du Palais*, *Mort du Prince* et *Salomé*. A ce triptyque s'ajoutent d'autres fragments extraits d'une quatrième pièce, elle aussi inachevée : *Calvaire* et *Christ*, Pessoa ne s'étant décidé pour aucun des deux titres.

Le Marin, le seul drame que Pessoa ait destiné à la publication, n'est donc pas, dans son œuvre, une tentative isolée. Si des fragments de *Faust* ont été publiés après sa mort, on sait aussi aujourd'hui qu'il travailla à quelque quinze projets dramatiques demeurés inédits. Ces textes sont écrits sur des feuilles détachées qui ne portent souvent aucune indication permettant de les identifier. D'une lecture extrêmement difficile, ces fragments ont, pour la plupart, découragé les chercheurs.

Pont. 2.325.-/



42514

DI

4669

FERNANDO PESSOA

BI

le privilège des chemins

ÉDITION BILINGUE

Recherche, transcription, montage
et traduction des textes de
Teresa Rita Lopes
Postface de José Augusto Seabra



IBÉRIQUES
JOSÉ CORTI
1990

*Le programme des parutions et le catalogue général
sont envoyés sur simple demande adressée à :*
LIBRAIRIE JOSÉ CORTI, 11 RUE DE MÉDICIS, 75006 PARIS

© Librairie José Corti, 1990

Tous droits de traduction réservés pour tous pays. Tous droits de reproduction, même partielle, sous quelque forme que ce soit, y compris la photographie, photocopie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, réservés pour tous pays. Toute reproduction, même fragmentaire, non expressément autorisée, constitue une contrefaçon passible des sanctions prévues par la loi sur les droits d'auteurs. (11 mars 1957).

N° d'édition : 1078
ISBN 2-7143-0392-7

PRÉFACE

Cet ensemble de fragments dramatiques de Fernando Pessoa voudrait être un corps vivant : en avoir la structure et la respiration.

Il est constitué essentiellement par des fragments de trois pièces : *Dialogue dans le Jardin du Palais*, *Mort du Prince* et *Salomé*. A ce triptyque s'ajoutent d'autres fragments constituant un commentaire de l'action (que j'ai attribué à un chœur, comme dans les tragédies grecques), appartenant à une pièce restée aussi inachevée et pour laquelle Pessoa a hésité entre deux titres : *Calvaire* et *Christ*.

Le Marin, le seul drame que Pessoa ait achevé et mis au point pour la publication, n'est pourtant pas un fils unique. On n'a publié, après sa mort, que des fragments de *Faust*, oubliant qu'il s'était consacré à plus de quinze pièces inédites.

Il faut dire que ces textes sont écrits, pour la plupart, sur des feuilles détachées, qui ne portent sou-

PRÉFACE

NOTE

Je présente le texte portugais de ces pièces, avec des précisions en ce qui concerne les variantes et d'autres détails concernant les originaux, in *Fernando Pessoa et le drame symboliste : héritage et création* (Paris, Centre culturel portugais de la Fondation Gulbenkian, 1985, pp. 515-550). Je les ai traduites et mises en situation in *Fernando Pessoa : le théâtre de l'être* (Paris, éditions de la Différence, 1985, pp. 362-397) en édition bilingue.

Ce montage m'a été demandé par M. Luís Miguel Cintra, directeur du Théâtre A Cornucópia, pour être joué au Festival d'Avignon, en Août 1988. Le critère de la présentation du texte a donc tenu compte de cette situation.

Ce texte n'a cependant rien à voir avec le découpage postérieur réalisé par M. Cintra et publié sous le titre « La Mort du Prince et autres fragments ».

O PRIVILÉGIO DOS CAMINHOS

LE PRIVILÈGE DES CHEMINS

O PRIVILÉGIO DOS CAMINHOS

A.¹ [A Mulher]

O nosso pai e a nossa mãe foram os mesmos. Nós somos portanto a mesma cousa ; somos um só, ainda que pareçamos dois ? (...) O que é que me separa de ti ? Estendo a mão e toco-te e não sei o que é tocar-te... Olho-te e não percebo o que é ver-te. Para mim és mais real do que eu própria porque te vejo todo, porque te posso ver as costas e não a mim... Para mim existo apenas de um lado... Oh, se eu pudesse compreender o que estou dizendo !

B. [O Homem]

Que vês tu de mim ? O meu corpo. Tu à minha alma não vês.

1. Pessoa designa apenas com uma letra, A e B, os dois interlocutores de Diálogo no Jardim do Palácio.

LE PRIVILÈGE DES CHEMINS

A.¹ [La Femme]

Notre père et notre mère furent les mêmes. Nous sommes donc la même chose ; sommes-nous un seul, bien que nous semblions être deux ? (...) Qu'est-ce qui me sépare de toi ? Je tends la main et je te touche et je ne sais pas ce qu'est te toucher... Je te regarde et je ne comprends pas ce qu'est te voir. Pour moi tu es plus réel que moi parce que je te vois tout entier, parce que je peux te voir de dos et moi pas... Pour moi je n'existe que d'un côté... Ah, si je pouvais comprendre ce que je dis !

B. [L'Homme]

Que vois-tu de moi ? Mon corps. Mon âme, tu ne la vois pas.

1. A et B — indications sommaires de Pessoa pour désigner respectivement, la Femme et l'Homme d'une pièce inachevée : *Dialogue dans le Jardin du Palais*.

A. [A Mulher]

Mas nem a minha vejo, e ao meu corpo mal o vejo. Não o vejo como um corpo se deve ver para parecer real. Olho para baixo para ele, não olho para diante como para ver o teu. Se ao menos eu me sentisse sentindo meu corpo ! Mas não me sinto dentro nem fora. Nem sou nem existo, o meu corpo. São — corpo e alma — qualquer coisa que eu não possuo. (Pausa). Ah ! e quando nos espelhos que me reflectem me vejo de costas, andando, ou me vejo de lado — encho-me do terror do meu mistério. Sinto-me horrorosamente coexistir comigo [própria]. Ando atada a um meu sonho que sou eu. Quando me vejo de costas nos espelhos parece que tenho um outro ser, que sou outra coisa. Estranho-me por fora... Que horror que não possamos ver mais do que um lado do nosso corpo de cada vez. Que se passará do lado que não estamos vendo quando nós o não estamos vendo ? (...) Reparaste já que não podemos ver mais do que dois lados do palácio ao mesmo tempo ? Que Deus se*

* Sic.

A. [La Femme]

La mienne, je ne la vois pas non plus et mon corps je le vois à peine. Je ne le vois pas comme un corps doit être vu pour paraître réel. Je baisse mon regard vers lui, je ne regarde pas en face comme pour voir le tien. Si au moins je pouvais savoir ce que c'était que sentir son corps ! Mais je ne me sens pas ni dedans ni dehors. Je ne suis pas mon corps, je n'existe pas. Corps et âme — c'est quelque chose qui ne m'appartient pas. (Pause) Ah ! Et quand dans les miroirs qui me reflètent je me vois de dos, en marchant, ou de côté — la terreur de mon mystère m'envahit. Je me sens avec horreur coexister avec moi-même. Je suis liée à un rêve de moi qui est moi. Quand je me vois de dos dans les miroirs il me semble que j'ai un autre être, que je suis autre chose. Mon extérieur me surprend... Quelle horreur que l'on ne puisse voir qu'un seul côté de son corps chaque fois. Que peut-il se passer du côté que l'on ne voit pas lorsqu'on ne le voit pas ? (...) As-tu remarqué que nous ne pouvons voir plus de deux côtés du palais à la fois ? Que Dieu se pose peut-être du côté que nous ne

estará pousando sempre do lado para que não podemos olhar ? Se tu soubesses como a minha vida é pensar nisto !

B. [O Homem]

Ah, tudo isso não me perturba tanto como a minha voz, quando soa de mim e eu penso que não a criei, nem sei o que ela é, e a trago comigo como uma coisa minha. Falo e reparo nas palavras e no mistério delas significarem. Nunca te escutaste ? Tu nunca te escutaste ? Mais do que ver-me de fora, o que os teus espelhos, ainda assim, te conseguem, eu queria ouvir-me de fora ! Tapo os ouvidos às vezes, para ouvir a minha voz dentro de mim, e ouço apenas um sussurro, como se estivesse mais perto de mim, e começasse já a conhecer de quem é a voz que é minha. E tenho um medo que me não deixa continuar...

A. [A Mulher]

Ah, e os outros sentidos ! A quem te sabes tu na tua boca ? Que cheiras tu quando não cheiras nada ? (...)

pouvons regarder ? Si tu savais comme cette pensée est toute ma vie !

B. [L'Homme]

Tout cela ne me trouble pas autant que ma voix, quand elle vibre hors de moi, et que je pense que je ne l'ai pas créée et ne sais pas ce qu'elle est, tout en la portant comme une chose à moi. Je parle et j'aperçois les mots et le mystère qui vient de ce qu'ils signifient. Tu ne t'es jamais écoutée ? Tu ne t'es, toi, jamais écoutée ? Plus encore que de me voir du dehors, ce que tes miroirs te permettent tout de même, je voudrais m'écouter du dehors ! Parfois je me bouche les oreilles pour entendre ma voix au-dedans de moi, et je n'entends qu'un murmure absurde comme si j'étais plus près de moi, et que je commençais à savoir déjà à qui est la voix qui m'appartient. Et j'éprouve une peur immense qui m'empêche de continuer...

A. [La Femme]

Ah, et les autres sens ! Quelle saveur as-tu, pour toi, dans ta bouche ? Quelle odeur sens-tu quand tu ne sens rien ? (...)

B. [O Homem]

*Mesmo o tocar nas cousas — que estranho !
Se eu tiver aquela pedra na mão, daí a pouco
não a sinto já — parece que pertence ao
corpo. Que mistério que é tudo ! (...)*

*Vamos jogar, se quiseres, um jogo novo.
Joguemos a que somos um só. Talvez Deus
nos ache graça e nos perdoe ter-nos criado...
Senta-te aqui, defronte de mim e chegada a
mim. Encosta os teus joelhos aos meus joe-
lhos et toma as minhas mãos nas tuas...
Assim... Agora fecha os olhos. Fecha-os bem
e pensa... e pensa... Em que deverás pensar ?
Não, não penses em nada. Trata de não pen-
sar em nada, de não querer sentir, de não
saber que ouves ou que podes ver, ou que
podes sentir as mãos, se quiseres pensar que
elas existem... Assim, amor... Não movas nem
o corpo nem a alma...*

(Uma pausa)

O que sentiste ?

B. [L'Homme]

Rien que toucher les choses — comme c'est
étrange ! Si je prends cette pierre dans ma
main, je ne la sentirai bientôt plus — on dirait
qu'elle appartient à mon corps. Quel mystère
que toute chose ! (...)

Allons jouer, si tu veux, à un jeu nouveau.
Jouons à être un seul. Il se peut que cela amuse
Dieu et qu'il nous pardonne de nous avoir
créés... Assieds-toi ici, devant moi et tout près
de moi. Serre tes genoux contre mes genoux,
et prends mes mains dans les tiennes... Ainsi...
Maintenant ferme les yeux. Ferme-les parfai-
tement et pense... et pense... A quoi devrais-
tu penser ? Non, ne pense à rien. Essaie de ne
penser à rien, de ne pas vouloir sentir, de ne
pas savoir que tu entends ou que tu peux voir,
ou que tu peux sentir tes mains, si tu veux pen-
ser qu'elles existent... Ainsi, mon amour... Ne
bouge ni ton corps, ni ton âme...

(Une pause)

Qu'as-tu senti ?

2-3245
6/91V
Léonid

Le privilège des chemins

BI 4669



Le privilège des chemins

19. NOV 1971

Il faut tenir compte aussi du fait que quelques-unes de ces pièces ont été composées par Pessoa comme les monologues des hétéronymes, tout au long de sa vie : c'est bien le cas de *Faust* écrit de 1908 jusqu'à sa mort, à la manière d'un vrai journal intime. On aurait donc tort de considérer ces pièces comme des ébauches abandonnées. Dénués d'anecdotes, ces drames constituent ce que Pessoa a appelé « un monologue prolongé et analytique ». A travers les protagonistes de cette trilogie baptisée d'après une expression de Salomé (« J'ai le privilège des chemins »), qui ne sont tous, finalement, que des pèlerins d'une longue marche vers soi, vers la connaissance de soi, Pessoa s'exprime et se multiplie. Il s'agit bien, comme Pessoa l'a qualifié lui-même, d'un « théâtre d'extase ».



IBÉRIQUES
COLLECTION DIRIGÉE
PAR BERNARD SESÉ